

## In{Sula}

Présentation du parcours et de la démarche artistique, musicale et sonore  
Du rétro à l'afro-futur, vers une cosmo-thématique Maloya-Futur ?

Mickael Gravina, diplômé d'un master en Arts et d'une licence en design de l'Ecole Supérieure d'Art de La Réunion, est un artiste pluridisciplinaire, pratiquant la sculpture, le moulage, le son, la vidéo, la performance sonore et le design. Il collabore avec de nombreux artistes tels que, J-C Jolet sur l'oeuvre *L'arc Pied Main* présentée au FRAC Réunion en 2016, pour des productions audio-visuels comme chef décorateurs sur le film d'Elsa Dahmani *Allée Coco*, réalisateur de clips comme celui de Dolores *Bat Pa Kard*, ou encore celui de Aurus-Bastien Picot *Momentum*, et se consacre maintenant à la production et réalisation sonore, d'abord en vue de jouer sur scène et en parallèle comme sur le court réalisé par Marcéline Méduse et Aloïs *Fructus Démavouz mon kor*, et très récemment le court réalisé par Les PsychoPictures *Ti Zan et lo Kalanoros*.

Un processus de création qui met l'hybridité au centre de ses travaux. Aimant déplacer le sens. Associer des objets, des matériaux, des formes d'ondes, des sons et les détourner. En questionnant l'hybridité, il propose d'étendre le niveau de lecture dans l'espace et d'ainsi déplacer la perception ordinaire que nous avons.

Aujourd'hui il s'intéresse de plus près aux musiques électroniques et plus précisément, à celle qui leur a donné leurs lettres de noblesses "La musique concrète". Celle-ci s'impose à l'auditeur de façon radicale. Il se retrouve face à une créature qui existe sans concession, selon ses propres codes et porteuse de ses propres normes. De ce fait, elle peut nous renvoyer à des questionnements fondamentaux, comme par exemple nos goûts, notre identité, notre place dans la société ou l'importance que l'on accorde à un élément donné, qu'il soit matériel ou immatériel. La musique a ceci de fascinant qu'elle est capable de porter en elle un rapport au monde, quelque chose autrement indicible.

In[sula], terme latin signifiant île.

Un avatar qui se nourrit de l'idée rétro-futuriste pour faire s'entrechoquer les époques ainsi que les rythmes du nord et du sud du globe vers un concept Maloya-Afro-Futuriste. Insula, l'île comme identité, cette île où convergent les genres, les races et les cultures.

A travers ce pseudonyme, il prend ses racines musicales et sonores comme une île (une amorce, un noyau) connectée au cosmos, sans pour autant avoir la prétention de représenter "L'île".

La musique qu'il tente de fagoter est une sorte de monstre qui résonne de facto avec notre époque cosmopolite. Un mélange hybride entre tradition et modernité, sur fond de Maloya et de musique électronique.

Un Maloya – électronique ? Maloya – Futur ? Ou encore électro - Maloya? De la techno Péï, pour citer le JIR du 22 juin après la fête de la musique ? La définition viendra en écho à la thématique du "penser" (penseur), Kodwo Eshun sur l'"Afro-Futurisme" cité dans le e-zine (magazine numérique) *laspirale.org*, rédigé par Maxence Grugier : « AFRO-FUTURISME :

ÉLECTRONIQUE DIASPORA ». Comme en hommage à cette sonorité afro-descendante, métissée, qui se veut aussi présente sur une scène électronique.

Se positionnant sans prétention de révolutionner le genre, Insula se place comme un fèzèr (faiseur), dans la lignée de Alain Peters, Ti Fock, Ziskakan, Nathalie Natiembé, L'indigo, Salem, J-Zeus, Jako Maron, Loya, Labelle et bien d'autres comme Siks avec son titre *Maloya*. Ces entités font de cette identité insulaire, un estuaire ouvert et en connexion avec le tout-monde pour reprendre Glissant, et cette fameuse *pensée métisse* de Gruzinski. En traduction, une évolution #2.0 vers un maloya - digital fusionnant les tropiques, en résonance avec les sonorités tropicales, afros, acidulées et chaloupées d'un genre qui se veut libre à toute expérimentation. Comme le dit Francis Wolff dans « Pourquoi la musique ? » « Alors, la musique ne nous fait plus seulement vibrer, elle nous transporte. Nulle part. Mais puissamment. »